

garder leurs portes ouvertes et à donner du travail à notre population? Voilà l'erreur qu'elles ont commise, et aujourd'hui elles en subissent les conséquences. J'espère qu'elles ont profité de la leçon, et j'invite l'honorable député de Greenwood, qui représente l'industrie de la machine agricole, à...

M. MASSEY: L'honorable député me permettra-t-il de l'interrompre de nouveau? Je ne représente pas l'industrie de la machine agricole. Je me suis fait le porte-parole des ouvriers de cette industrie.

M. LEADER: Dans son discours l'honorable député a fait tant de fois allusion à l'industrie que j'ai pensé qu'il s'en était fait le mandataire spécial. Je crois qu'il a aussi fait mention des ouvriers.

L'honorable député de Rosetown-Biggar (M. Coldwell) n'a pas que des compliments à offrir au Gouvernement actuel; il a eu tout de même l'honnêteté d'avouer cet après-midi que ce dernier marche dans la bonne voie. Il l'a félicité d'avoir abaissé les droits sur les instruments aratoires. Je désire déclarer que j'abonde de tout cœur dans le sens des paroles de l'honorable député, et ajouter aux siennes mes félicitations au Gouvernement qui a réduit à 7½ p. 100 les droits sur les machines agricoles. Cette réduction me paraît justifiée, et peut-être pourrions-nous les abaisser davantage. Attendu que les compagnies d'instruments aratoires ont décidé de hausser leurs prix nonobstant cette réduction des droits, je pense que l'administration aurait tout à fait raison si elle supprimait totalement les droits et plaçait ces machines agricoles sur la liste des importations admises en franchise. Nous avons joui de la franchise sur le marché américain pendant des années, et s'il faut des droits compensateurs, pourquoi ne pas les appliquer aux instruments aratoires? Vu l'attitude prise par l'industrie de la machine agricole, je crois que le Gouvernement pourrait très bien supprimer tout à fait les droits.

M. DEACHMAN: Je m'étonne de voir en cette enceinte l'honorable représentant de Davenport (M. MacNicol). Dans le particulier, c'est un homme bon et généreux. Mais ses opinions m'étonnent et je doute que les gens de Davenport l'appuient. Il nous a dit cet après-midi que le tarif douanier a été abaissé en 1924; c'est exact. Il a voulu ensuite démontrer que l'emploi de la main-d'œuvre a diminué, que la production ne rapportait pas de bénéfice et que l'industrie était paralysée. Pour la gouverne de mon honorable ami, je vais citer la statistique exacte. En 1924, les travailleurs industriels du Canada recevaient 559 millions de dollars en salaires. Voyons la statistique des années subséquentes. L'année suivante, les salaires mon-

[M. Leader.]

taient à 596 millions; ils passèrent à 653 millions, puis, par augmentations progressives, jusqu'à 755 millions, atteignant le point culminant en 1929, soit 813 millions. Par conséquent, entre 1924 et 1929, il y a eu augmentation de 250 millions. L'année suivante, un changement se produisait.

M. MacNICOL: Puis-je poser une question à mon honorable collègue?

M. DEACHMAN: Mon honorable ami pourra poser sa question plus tard. Je ne veux pas couper mon récit. Mon honorable ami le trouvera tout à fait charmant, s'il l'envisage sous le jour qui convient. Un changement se produisit donc et le très honorable chef de l'opposition (M. Bennett) prit le pouvoir. Il faut travailler à sauver la texture industrielle du pays, s'écria-t-il. Pensait-il à l'industrie textile? Il confondait les textures! Mais passons.

Qu'arriva-t-il? Jusqu'en 1933, les salaires industriels baissèrent de 348 millions de dollars. Je ne prétends pas que le dégrèvement des droits de douane, en 1924, a été la cause de l'expansion industrielle des cinq années suivantes au Canada. Je ne traiterai pas cette question pour l'heure. Mais je prie mon honorable ami de Davenport d'étudier à tête reposée l'histoire de cette période. Je le défie de revenir ensuite dire à la Chambre que l'abaissement des tarifs par le gouvernement de ce temps-là a paralysé l'industrie. Ira-t-il raconter cette histoire aux gens de Davenport? Pense-t-il qu'ils y croiront? Je me demande s'il pourra regarder les Davenportiens en face, après un tel discours, après avoir raconté que leurs industries furent ruinées.

M. MacNICOL: Puis-je poser ma question maintenant?

M. DEACHMAN: Je ne connais aucun autre membre du comité qui ne cède jamais à l'attrait du dégrèvement des droits douaniers: l'honorable représentant de Davenport ne fléchit jamais. Cet après-midi, dans un moment de bienveillance, le chef de l'opposition a exprimé l'avis qu'au moins un poste du tarif est trop élevé. Je songe à ces vers de Dryden, sur un contemporain du nom de Shadwell:

Shadwell alone, of all my sons, is he,
Who stands confirmed in full stupidity.
The rest to some faint meaning make pretence,
But Shadwell never deviates into sense;
Some beams of wit on other souls may fall,
Strike through, and make a lucid interval;
But Shadwell's genuine night admits no ray,
His rising fogs prevail upon the day.